Revue des Journaux.

L'histoire d'un carpet-bagger anglais, Jim Hurley, qui s'est enrichi dans la Caroline du Sud, fournit à notre confrère du *Picayune* un thème qu'il développe en l'accompagnant d'excellents conseils à l'adresse du peuple de la Louisiane. Si le peuple de la Caroline du Sud, comme celui de la Louisiane, est resté si longtemps passif, c'est qu'il était écrasé par le pouvoir militaire des Etats-Unis. A la fin, il a compris que c'était folie de s'abstenir, et il a réussi à délivrer Charleston du gouvernement radical. Les Louisianais ont fait de même, et ont affranchi leur Etat du joug des voleurs. Le passé doit servir de leçon pour l'avenir. Il est démontré que la puissance morale de la race blanche dans le Sud doit l'emporter sur l'influence néfaste des carpet-baggers, même si ceux-ci sont appuyés par une majorité nègre. Si les blancs sont unis, dit en concluant notre confrère, pour affranchir le Sud, le Sud sera affranchi et redeviendra prospère.

Les menaces faites par le juge Dibble et autres radicaux de recourir aux baïonnettes fédérales sont sévèrement condamnées par le *Times*, qui dit que le juge Dibble n'aurait pas dû se contenter de faire des excuses au juge Elmore, mais qu'il eût dû en faire aussi au peuple de la Louisiane, à cause de sa pétulante sortie de l'autre jour.

Le *Times* pense que M. Thiers a trop abusé de son moyen habituel pour dompter l'Assemblée, la menace de sa démission, et qu'il s'apercevra un de ces jours que ce moyen a perdu de sa puissance.

Le *Times* reproduit l'article dans lequel nous avons rendu justice à la promptitude de décision et à l'énergie déployées par le gouverneur; et, tout en reconnaissant que notre déclaration est assez franche et assez honnête, il demande ce que nous avons à dire des reproches constants que nous avons adressés au *Times* pour avoir soutenu et défendu le gouverneur dans sa conduite depuis six mois. Nous aurions beaucoup de choses à dire à ce sujet, car, lorsque nous avons attaqué le *Times*, nous avons toujours eu de bonnes raisons pour le faire. Mais nous pensons qu'une discussion rétrospective sur ce point serait sans intérêt pour le public. Nous approuverons les actes du gouverneur lorsque nous croirons que ces actes sont bons ou utiles, sans trop rechercher si la conduite de ce fonctionnaire est tout à fait désintéressée. Quant au passé et aux causes qui nous ont amené au point où nous en sommes, nous croyons que moins on en parlera, mieux cela vaudra.

Le *Republican* se livre à une longue lamentation à propos du remplacement des radicaux par des démocrates dans les emplois et il semble insinuer que les précédents de 1872 pourront être invoqués plus tard par les radicaux; il déclare même qu'il a raison de croire que le secours qu'il invoque est plus proche qu'on ne pourrait le penser. Comme le roseau il plie et ne rompt pas. Attendons-nous donc à quelque nouvelle surprise.

La construction, à Wilmington, d'un steamer en fer de 5000 tonneaux, et supérieur sous tous les rapports, fait espérer au *Republican* que l'Union pourra bientôt rivaliser avec les constructeurs de la Clyde. Pourquoi, dit-il, n'aurions-nous pas notre Clyde. Et, ajoute-t-il, pourquoi cette Clyde ne serait-elle pas ici à la Nouvelle-Orléans?

Le *Republican* s'occupe aussi de la France et exprime l'espoir que la forme actuelle de son gouvernement sera soutenue.

Ce journal se prononce en faveur du vote de vive voix, sous prétexte que les votants sont plus indépendants. C'est là, selon nous, une grave erreur, démontrée par la longue expérience de l'Angleterre qui vient de renoncer à ce système.

Le *National Republican* ne sachant trop que dire, plaisante un peu tout le monde. Sa polémique avec le *Picayune* à l'occasion de la doctrine des droits des Etats, est basée sur des suppositions qui ne se réaliseront pas. Si le général Beauregard voit un de ses concurrents triompher et qu'il ait lieu de supposer que ce triomphe est dû à la fraude, il est assuré aujourd'hui d'obtenir justice devant le juge de la Huitième Cour qui est l'élu du peuple et qui n'est pas un instrument servile du gouverneur, comme le suppose gratuitement, pour le besoin de son argumentation, le *National Republican*. Nous dirons encore à notre confrère que ce n'est pas le gouverneur qui a retardé la reprise des affaires, mais la conspiration de la Douane qui a empêché la proclamation du résultat de l'élection.

LA MATERNELLE.—Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes, la charte et le programme d'une société d'assurances sur la vie, destinée spécialement à assurer l'avenir des enfants. Le programme expose d'une façon très claire et très lucide l'objet et le système de ce nouveau genre de tontine, et nous engageons les pères et les mères de famille et toutes les personnes qui s'intéressent au sort de quelque enfant, à en prendre connaissance. La combinaison nous a paru bien étudiée et très équitable dans son système de répartitions. La société, qui a pour fondateurs, MM. C. Cavaroc, C. M. Haas, E. F. Mioton, Am. Lutton, J. Aldigé, P. S. Wiltz et S. Cambon, est définitivement constituée, et elle doit commencer ses opérations le 25 courant, dans un local au-dessus des bureaux de l'Association d'Assurances Mutuelles, rue du Canal, No. 102.

L'idée qui forme la base de cette association est nouvelle et nous croyons qu'elle produira les plus heureux résultats.—Nous ne nous bornons donc pas à souhaiter un plein succès à l'entreprise, nous exprimons la conviction que ce succès est assuré.

Les tableaux qui sont annexés au programme et que nous ne pouvons reproduire, indiquent que la somme des versements faits pendant la durée d'une classe se trouve, au bout de cinq ans, époque de répartition, augmentée des intérêts composés, et que cette somme doit être répartie à un nombre d'associés diminué de 40 pour cent par la mortalité; et ainsi de suite.

GRANDE CONFISERIE ET FABRIQUE DE CANDI, FEUX D'ARTIFICE.—Nous appelons l'attention du public consommateur sur l'annonce que la maison Norman & Reiss, Nos. 121 et 123, rue Vieille Levée, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est considérable et nous y trouvons à peu près tout ce qui concerne le commerce de confiserie. C'est surtout par la fabrication des candis que la maison Norman & Reiss se distingue, mais nous devons ajouter pour le moment un vaste assortiment de pièces pour feux d'artifice, pièces extraordinairement variées, et dont une liste détaillée est publiée plus loin.—Ces pièces ont été préparées et confectionnées avec un soin extrême; elles ne manquent jamais leur effet et ne présentent aucune espèce de danger. Les prix de la maison Norman et Reiss sont toujours des plus modérés.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123.

—Le vrai mérite ne gagne pas tout d'un coup la faveur publique, il se fait apprécier à mesure qu'on apprend à le connaître. C'est le cas pour les HOME STOMACH BITTERS, qui, offerts depuis peu à la consommation, commencent déjà à attirer sérieusement l'attention, et qui seront de plus en plus appréciés.

☞ Jos. B. Hubbard a en magasin, coin Remparts et Perdido, au plus bas prix de la ville, les meilleurs lits à sommier qui aient jamais été inventés à la Nouvelle-Orléans.

LES ANNONCES.—Nous cueillons celle-ci dans l'*Etoile belge*:

On demande une petite fille de quartier, de 25 à 50 ans, sachant coudre, de préférence de la campagne. S'adresser Institut du Luxembourg, rue Terrade, Ixelles.

Une "petite fille" de trente ans,—ça ne se trouve pas tous les jours.—Il faudra chercher au théâtre;—là, on voit des ingénuités, mères de familles, et des jeunes premières de soixante ans. Mais encore faudra-t-il que la petite fille de trente ans sache coudre. Et dame! au théâtre, de 25 à 30 ans, on cultive surtout les talents de société et les arts d'agrément......

...pulation un peu de quiétude d'esprit, au commerce quelque activité et aux ... très un public dégagé de préoccupations et prêt à leur accorder un patronage libéral. Vain espoir! Les orages succèdent aux orages et c'est en pleine bourrasque politico-judiciaire qu'il nous a fallu aller, pendant le cours de cette semaine, prêter une oreille un peu distraite aux efforts de nos artistes pour plaire à des auditeurs que nous eussions voulu voir moins distraits. Espérons qu'une heureuse solution des différends électoraux rendra prochainement la confiance à tous et qu'elle permettra aux gens d'affaires de consacrer plus de temps et plus d'argent aux distractions qu'offrent nos théâtres et particulièrement notre scène dramatique française.

En attendant qu'il en soit ainsi, il nous faut, en dépit des soucis politiques du jour, reprendre notre tâche de chroniqueur. Nous devons d'abord, suivant notre promesse, passer la revue du peloton féminin de la compagnie.

Mademoiselle Eugénie GESLIN, premier rôle en tous genres, a déjà paru dans plusieurs rôles. C'est une grande et belle personne, sympathique au premier abord, qui apporte dans l'interprétation de ses rôles de l'intelligence et du sentiment. Elle a produit une bonne impression dans *Bataille de Dames*, et elle a prouvé dans *Don Cesar de Bazan* et dans les *Pattes de Mouche* qu'elle avait des ressources aussi bien pour le drame que pour la comédie. Constatons, une fois pour toutes, qu'il y a un peu de faiblesse dans le timbre de sa voix, ce qui est un obstacle à vaincre dans les scènes dramatiques. Ajoutons à cette constatation une observation qui s'applique aussi à deux autres dames artistes, Mmes Miller et Ariste: il s'agit de la précipitation du débit. Il est nécessaire, assurément, d'accélérer le débit lorsque la situation l'exige, mais il ne faut le faire que dans une mesure restreinte lorsque l'on parle dans une grande salle comme la nôtre, sinon il arrive que les spectateurs éloignés perdent une grande partie des paroles. C'est ce qui est arrivé, notamment, dans le second acte des *Pattes de Mouche*. Mlle Geslin a parlé avec une volubilité telle que le dialogue si rempli de finesses de cet acte a passé presqu'inaperçu. Nous adresserons encore une remarque à Mlle Geslin, c'est que la vivacité a son charme, mais qu'elle nuit à la tenue et à l'autorité qui conviennent en général aux rôles de son emploi.

Mademoiselle ANNA MILLER, jeune première, ingénue premier rôle, avait déployé dans la *Closerie des Genêts* des qualités qui dénotaient chez elle de bonnes études, mais notre jugement restait indécis sur son compte. Sa grande scène quoique bien dite sentait trop la récitation. Mais hâtons-nous de dire que nos doutes ont été dissipés par la manière remarquable dont elle a interprété le rôle de *Frou-Frou*.

Grâce, sensibilité, naturel, légèreté, rien n'a manqué de ce qui convient à cette singulière figure de Gilberte dans la personnification qu'en a faite mademoiselle Miller. Ce rôle a placé haut cette artiste dans l'estime du public, et nous comptons qu'elle saura se maintenir à cette place. Nous l'engageons seulement à travailler un peu sa diction de façon à se conformer aux nécessités d'acoustique de la salle.

Mme FERNANDE ARISTE, première ingénuité et amoureuse, est une jeune femme gracieuse et dont la physionomie est expressive et agréable. On voit qu'elle a étudié à bonne école; elle dit bien ce qu'elle dit, elle a de la tenue et du naturel. Elle a rendu avec intelligence le rôle de Lucile dans la *Closerie des Genêts* et la charmante comédie *Au Printemps*, ainsi que le *Dépit amoureux*. C'est surtout dans les comédies en vers qu'il faut s'attacher à rendre la prononciation de chaque mot bien distincte; nous appelons donc l'attention de Mme Ariste sur l'observation que nous avons faite plus haut.

Mademoiselle AMÉLIE BEAUVAIS, grande coquette, a obtenu du succès dans le rôle de Léona de la *Closerie* et a été fort convenable dans ses autres rôles. Elle est grande, bien faite et porte bien la toilette, conditions requises dans son emploi. Par parenthèse, le rôle de Louise dans *Frou-Frou*, n'est guère un rôle de grande coquette; cependant, Mlle Beauvais ne l'a pas mal dit, mais un peu plus de tendresse et de sentiment conviendraient pour ce rôle de sœur aimante et qui se sacrifie.

Madame MARIA CARLI, premier rôle marqué, mère noble, duègne, etc., est une comédienne expérimentée, qui interprète convenablement ses rôles. Son principal succès a été le rôle de la mère dans la comédie de Legouvé *Par droit de conquête*, rôle dans lequel elle a su trouver des accents émouvants.

Nous avons réservé les soubrettes pour la fin, mais deux d'entr'elles méritent une meilleure place.

Mlle VICTORIA DEWINTRE, première soubrette et soubrette Déjazet, est remarquable par la netteté de sa diction et un jeu qui indique d'excellentes études et les traditions du théâtre français. Il y a chez elle des qualités brillantes: on se dit c'est un talent réel. Pourquoi, cependant, dans les *Premières armes de Richelieu*, a-t-elle laissé le public un peu froid au lieu de le captiver et de l'enthousiasmer? Peut être cela tient il à quelque préoccupation, mais il nous semble aussi que Mlle Dewintre ne se livre pas assez à son rôle, c'est-à-dire qu'elle reste trop maîtresse d'elle-même. Un peu plus de chaleur, un peu plus d'entraînement et cette comédienne sera bientôt une des favorites du public.

Mlle MARIE PROTAT a conquis d'emblée la faveur générale, précisément parce qu'elle s'identifie complètement avec le personnage qu'elle joue et parce qu'elle apporte, dans l'interprétation de ses rôles, une ardeur, une animation qui empoignent les spectateurs. *Un mari dans du coton* et *Les Domestiques* lui ont valu deux succès bien francs.

Mlle MARGUERITE VILLIERS que nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier dans *Les Bibelots du Diable* et dans divers vaudevilles, du temps de l'ancienne direction, tient avec honneur son emploi de seconde soubrette dans la nouvelle Compagnie.

Mademoiselle LENAERS, seconde soubrette et coquette en tous genres, est une jolie femme qui porte bien la toilette.

Madame Jolly, duègne convenable, Mme Jarousseau, duègne comique, Mlle Marie Gillet, Mme Deschamps, Mlle Sophie Gherzi et Mme Fabre, artistes sur lesquelles nous n'avons pas d'observation spéciale à faire, complètent l'ensemble de la Compagnie féminine.

En somme, l'ensemble de la troupe est complet et assez satisfaisant comme nous l'avons déjà dit. C'est une troupe qui offre des ressources à une direction et qui peut lui permettre de varier son répertoire et de nous faire connaître la plupart des nouveautés dramatiques qui ont été données depuis cinq ou six ans en France.

Jusqu'à présent, les spectacles ont été très variés; nous avons eu trois grands drames de genres différents, plusieurs comédies, des vaudevilles et un échantillon du répertoire classique. Les nouveautés sont, sans doute, à l'étude et nous croyons que la direction fera bien d'en donner une le plus tôt possible afin de ramener au théâtre le public des premières qui ne paraît pas s'être encore laissé gagner par les programmes de reprises.

Nous avons déjà parlé du succès de Mme Miller dans *Frou-Frou*; ce succès lui appartient bien en propre, car nous avons trouvé tout l'entourage un peu pâle. Nous n'avons pu entendre dimanche *La Dame de Saint-Tropez*; M. Molina a, nous dit-on, été fort applaudi dans cette soirée et nous sommes arrivés trop tard, jeudi, pour l'entendre déclamer la pièce de vers de Coppée, *La Grève des Forgerons*, qui lui a valu un nouveau succès.

Mardi, il y avait un joli spectacle composé de *Par Droit de Conquête* et du *Dépit Amoureux*, qu'un de nos confrères américains a appelé irrespectueusement le *Dépit amoureur*; tandis qu'un autre de nos confrères a qualifié de "Farce" le joli proverbe de Musset "Un caprice". Pour revenir au *Dépit amoureux*, nous adresserons nos compliments sincères à M. Ariste qui a rendu le rôle de Gros René comme on le rend à la Comédie française, à Mlle Dewintre, excellente Marinette et à M. Julien Deschamps et à Mme Ariste qui se sont montrés également artistes de bonne école.

Nous n'avons pu entendre *Un Caprice*, mais nous avons vu *Les Domestiques*, vaudeville amusant, assez rondement enlevé. Nous aimons à croire qu'à la matinée d'hier, le cancan final a dû être un peu moins accentué. Si la direction veut avoir du monde à ses matinées, il faut qu'elle choisisse avec soin des spectacles dont la mère puisse autoriser l'audition en la vue à ses filles.

☞ Où trouve-t-on un assortiment varié de candis de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos 121 et 123.

... LA RÉPUBLIQUE.

... un reporter au ... ment expulsé de ... de la conversation, le prince a dit au journaliste;

"Cluseret, comme vous le dites vous-même, a l'intention de retourner à Paris avec la Commune dans deux ans. C'est là un événement aussi probable que tout autre. Je ne serais même pas étonné qu'il fût beaucoup plus probable que bien d'autres événements impatiemment attendus. Quant à l'empire, nous qui croyons à ce gouvernement et à l'homme qui l'a fondé, nous mettons la France au-dessus de toutes les formes de gouvernement. Si la France veut l'empire [illegible] qui a fait d'elle la nation la plus glorieuse du monde, la plus riche, la plus satisfaite et la plus prospère, ayons l'empire. Si elle n'en veut pas, ayons une république ou tout autre chose qu'elle choisisse. Nous [illegible] la France placée que pour [illegible] de gouvernement. Il n'y a rien de plus clair que cela dans l'histoire de notre maison. Les bonapartistes ne se sont pas opposés à la république. Leur maison est venue d'une république, mais ils veulent une république qui convienne à la France. Nous ne nous plaignons pas de M. Thiers comme président, et nous ne nous plaindrons d'aucun autre citoyen parce qu'il remplira les mêmes fonctions. Ce qui ne nous satisfait pas, c'est le système.

"Je ne vois rien qui me conduise à croire que la République est définitivement établie en France. Je vois bien comment [illegible] de puissance. Je vois aussi comment, à l'abri de ses montagnes, et grâce au respect des puissances européennes pour son intégrité politique, la Suisse peut se maintenir en république. Il y a des conditions sociales, morales, traditionnelles et autres en Suisse et aux Etats-Unis qui n'existent pas en France. C'est ce qui me fait douter de la possibilité de la république. Mais ce n'est là que mon opinion, et je l'exprime avec la plus grande réserve. C'est un sujet sur lequel tout homme peut se former une opinion sans nul valeur. Je ne crois pas à la république actuelle. La république peut venir, mais d'une manière seulement, par une discussion libre, généreuse et universelle. Quand elle viendra, moi et toute ma maison et tous ceux qui croient au nom de Napoléon, nous l'accepterons et la défendrons."

LE MARIAGE CIVIL A ROME.

M. Erdan, correspondant du *Temps*, décrit ainsi une chose nouvelle, le cérémonial civil suivant d'un grand mariage romain:

Mercredi dernier, un assessor adjoint du syndicat ou maire de Rome a uni civilement un jeune Borghèse, don Giulio, et la fille unique du prince Torlonia.

La fiancée apportait 5 millions de dot et, dit-on, 95 millions en espérances.

Ces Borghèse ont de pareilles fortunes tout le long de leur histoire. Quand il y a une immense héritière d'une famille qui s'éteint, il y a toujours là un jeune mâle Borghèse. C'est ainsi qu'ils ont les biens des Aldobrandini et des Salviati. On sait qu'au début, ils avaient eu les biens des Cenci, mais par tout le contraire d'un mariage.

Mais le prince Torlonia ne veut pas former une branche du tronc Borghèse, comme les Aldobrandini et les Salviati. Son gendre quitte ses armes et son nom. Il reçoit de sa nouvelle famille son titre actuel, duc de Ceri (la Caere étrusque), et, à la mort de son beau-père, il sera prince Torlonia, sans aucune adjonction ni mention du nom de Borghèse.

Le prince Marc-Antoine Borghèse (65 ans) et le prince Alexandre Torlonia (70 ans) assistaient au mariage, assis sur des fauteuils dorés. La salle municipale, au Capitole, était tendue d'un riche tapis.

Toute la chronique du journalisme était présente. La foule était nombreuse. Ce n'est nullement une plaisanterie qu'un prince romain. Les grands d'Espagne et les ducs de France, quoi qu'en ait pu croire le duc de Saint-Simon, ne faisaient pas cette figure.

Ce mariage civil, auquel se sont soumis des familles si révérées, si notoirement papalines, est un incident presque politique. Devant un tel exemple, il n'y aura probablement plus, dans le peuple, la résistance qu'on regrettait de voir opposer à cette institution.

Le lendemain, dans la chapelle privée des Torlonia, on a célébré le mariage religieux. Des assistants, je vous nommerai seulement les deux princesses Borghèse d'origine française, la grand'mère de don Jules, Mme Adèle de la Rochefoucauld, et sa mère, Mme Thérèse de la Rochefoucauld.

LA PRÉSENCE DE M. RENAN A ROME.—Le 27 octobre, le Pape a reçu des habitants du quartier des Monti, en présence de plusieurs cardinaux. A cette occasion, il a prononcé une allocution où nous remarquons le passage suivant, dans lequel il est question de M. Renan:

A quoi tendent donc (je suis fâché de répéter la douloureuse histoire des maux qui nous entourent), à quoi servent tant de péchés et de pécheurs, la presse, les cafés (*i ridotti*) d'iniquité? A quoi visent les embûches continuelles tendues aux épouses de Jésus-Christ, que l'on chasse des monastères? A quoi sert l'occupation de presque tous les couvents de Rome, que l'on prend tantôt pour un lycée, tantôt pour un hôpital, tantôt pour un refuge, tantôt pour un collège militaire?

Allons plus avant: ces jours-ci, qu'a-t-on fait dans la capitale du catholicisme? Quel scandale ont vu les anges gardiens de la ville de Rome? Il arrive à Rome un blasphémateur européen, qui a Rome, un homme qui nie la divinité de Jésus-Christ: et l'on qualifie ce personnage, dans les journaux, comme un homme illustre, honneur de la patrie; on l'invite dans un cercle où l'on voit de vieux séminaristes se serrer les mains l'un à l'autre, et barbarement, sottement, cyniquement, se féliciter et afficher par là toute leur impudence et leur incrédulité. A quoi tend tout cela, sinon à faire la guerre au spirituel, lequel, je vous le répète encore, est indestructible?

L'ÉVACUATION.

A Epernay, le maire a fait afficher la proclamation suivante:

Chers concitoyens,

Je viens d'adresser à M. le président de la République la dépêche suivante:

"La garnison allemande quitte nos murs.

"Au nom de la ville d'Epernay, j'ai l'honneur de transmettre à M. Thiers, président de la République, l'expression de notre profonde reconnaissance et l'assurance de notre entier dévouement à son gouvernement sage et républicain."

Chers concitoyens,

J'ai encore un service à vous demander. Le bataillon allemand, en garnison à Dormans, quittera cette ville le 3 novembre seulement, couchera dans nos environs et traversera probablement Epernay le 4.

Pour quatre jours encore, tenez caché le drapeau de la France, ne l'arborez qu'après évacuation complète.

Nous allons être bientôt rendus à nous-mêmes; redevenus libres, vous serez, j'en suis sûr, ce que vous avez été dans le malheur: sagement réservés, calmes et dignes.

N'oubliez pas que nos frères des départements voisins souffrent encore pour trop longtemps; que ce souvenir tempère votre joie!

Epernay, le 1er novembre 1872.

Le maire,

E. BLANDIN.

UN AUTRE BANQUET A BORDEAUX.—Nous lisons dans un journal du 5 novembre:

Une dépêche de Bordeaux annonce, pour aujourd'hui, "un banquet privé républicain" de 150 couverts, auquel doivent assister les membres du conseil municipal et les députés républicains de la Gironde.

La démocratie bordelaise a évidemment voulu répondre aux discours du banquet "conservateur" de la semaine dernière.

—Théophile Gauthier vient de mourir, et voilà Jules Janin qui s'enterre de ses propres mains. Le *Mémorial de St-Etienne* publie une lettre que le feu lundiste des *Débats* adresse au représentant de l'assemblée générale des anciens élèves du lycée de St-Etienne:

Paris, [illegible] octobre 1872.

Cher ami,

J'accepte avec reconnaissance, et très content de vos bontés, l'honneur que vous me faites de m'accepter pour être un président honoraire de votre association. C'est la première fois que le regard de ma chère patrie est tourné vers son humble enfant.

Prévenu plus tôt, j'aurais pu vous rendre au moins quelques services; mais à cette heure sombre où la vie est si triste et va si lentement, vous ne trouverez plus, mes chers camarades, que la cendre d'un flambeau qui brilla si longtemps d'un si vif éclat! Chaque heure emporte en un pli de son linceul mes espérances dernières, et votre adoption ne trouvera plus guère qu'un écrivain dépouillé de tout ce qui faisait sa force et sa renommée.

Acceptez avec bonté ces faibles restes d'une ardeur qui s'éteint, et croyez cependant, les uns et les autres, à la reconnaissance, à l'amitié de votre [illegible].

Je vous serre la main de tout cœur.

JULES JANIN.

[illegible]

—Dialogue saisi:

—Dis-moi, mon ami, quelle différence y a-t-il entre ces mots qui me semblent signifier la même chose: *exporter* et *transporter*?

—Une différence notable. Supposons, par exemple, que tu montes sur un bateau qui te conduise dans l'Amérique du Sud.

—Eh bien?

—Tu es exportée.

—Et puis?

—Et puis, moi, je suis transporté!

—Entendu à la petite Bourse:

—Vous vous séparez donc de votre associé?

—Oui, tout à fait.

—Il prenait pourtant bien les intérêts de l'entreprise.

—Oh! s'il n'avait pris que les intérêts!...

—Le mot de la fin.

L'autre soir, dans les coulisses du Théâtre Saint-Hubert, pendant un entr'acte, un de nos jeunes confrères de la presse, fort important de sa personne, quoique [illegible] talent absolument nul, [illegible] groupe, comme à ses ordinaires.

—Ah! voilà X.... qui fait [illegible]

—Oui, le cinquième! — ajoute un gamin.

PIANOS, PIANOS.—Les personnes en quête d'un piano, grand format ou petit format, d'un piano à queue ou d'un piano droit, d'un piano de luxe ou d'un piano simple et bon marché, d'un piano américain, ou d'un piano européen, n'auront que l'embarras du choix en se rendant dans les vastes magasins de M. Grunewald, rue du Canal, 129, car il a un assortiment immense des pianos des plus célèbres manufactures d'Amérique et d'Europe. On a de plus la facilité de payer le prix d'achat par quotités mensuelles variant de $10 à $25.

GRAND RABAIS SUR LES SOIERIES.—Voici une nouvelle qui fera sensation et qui produira dans les rayons de la maison M. Raiman & Co., un frou-frou continu pendant toute la semaine. Cette maison annonce, en effet, qu'elle a opéré sur ses soieries un rabais extraordinaire, si bien que ses nouveaux prix vont se trouver au-dessous du prix d'importation. Les dames pourront se former une idée de ce rabais en jetant un coup d'œil sur l'annonce et mieux encore, en allant se faire montrer quelques-uns des articles énumérés.

MAISON THÉODOR DANZIGER & SON.—Nous signalons à nos lectrices la nomenclature intéressante de marchandises que contient l'annonce de cette maison populaire. Les prix qui se trouvent en regard des articles indiquent que cette maison continue à travailler sur le principe de "petits profits et grandes ventes". Elle continue à offrir à sa clientelle de grands avantages, comme on pourra s'en rendre compte par une visite à son magasin rue du Canal. Mentionnons, entr'autres articles, des "velveteen" et autres étoffes pour manteaux et un grand choix de châles et manteaux.

CHEMISES ET ARTICLES DE TOILETTE.—Voyez aujourd'hui l'annonce de M. S. N. Moody, dont le magasin, situé au coin des rues Canal et Royale, abonde en chemises de toutes les qualités et de tous les prix, et dont les moins chères, néanmoins, sont toujours confectionnées de façon à donner pleine satisfaction. On trouve aussi dans le même magasin un magnifique stock de linge de dessous, de caleçons, bas, mouchoirs de fil, des articles de toilette, tels que cols, manchettes, gants, en telle quantité, que lorsqu'on les voit, on n'a plus envie d'aller ailleurs, attendu qu'on est convaincu alors qu'on ne pourrait en trouver nulle part de plus élégants, de plus jolis, et à meilleur marché.

MARCHANDISES D'HIVER.—Celles de nos lectrices qui ont des emplettes à faire pour l'hiver, feraient bien de lire la grande annonce que la maison Geo. McGibbon & Co publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette maison ouvrira demain un magnifique stock de marchandises parmi lesquelles nous voudrions signaler beaucoup d'articles si les bornes d'une simple notice nous le permettaient. Mais il nous suffira de dire que l'assortiment mis en vente par la maison McGibbon est riche de tout ce que les dames peuvent désirer de plus brillant et de plus en harmonie avec la saison dans laquelle nous entrons et que les prix demandés sont d'une modicité extrême.

MODES.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce que Mme Goilard publie dans nos colonnes. Cette charmante modiste, qui a une clientelle des plus étendues, déploie, dans les affaires, une intelligence et une activité qui ne peuvent manquer de la conduire au succès.—Elle vient d'arriver de Paris, où elle a acheté une infinité d'articles de modes et de fantaisie dont l'élégance et la modicité des prix seront certainement appréciées des dames qui iront visiter ce magasin demain, lundi, jour fixé pour l'ouverture de toutes ces merveilles.

VETEMENTS CHAUDS.—Nous trouvant hier au magasin de M. Walshe, rue du Canal, 110, nous avons été frappé de l'étendue et de la variété de son stock de linge de dessous pour la saison d'hiver. M. Walshe a des chemises et des caleçons expressément confectionnés contre les rhumatismes. Les chemises de sa propre fabrique n'ont jamais manqué de donner satisfaction, et ses articles pour jeunes garçons et enfants forment un stock si vaste et si complet qu'il peut toujours répondre, sans difficulté, aux moyens et au goût de ses clients. Tout article est marqué d'une manière distincte, et s'il ne convient pas, l'argent en est remboursé sur le retour de la marchandise.

MAISON M. AUGÉ & CO.—Si nos élégantes veulent se procurer les dernières nouveautés en fleurs, rubans, velours, ceintures et autres usages artistiques qui donnent tant de charme à toute toilette féminine, nous les engageons à aller rendre visite au magasin de la maison M. Augé & Co, rue du Canal, No 132, car Mme Augé vient d'arriver d'Europe avec un assortiment considérable d'articles des derniers genres choisis avec le plus grand soin. Son assortiment de gants mérite l'attention toute spéciale des dames.

☞ Jus de Fruits français.—Fraises Framboises et Groseilles,—venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

EFFETS DE L'INCENDIE DE BOSTON.—Les grands désastres comme ceux de Chicago et de Boston, ont des effets fâcheux pour les uns mais avantageux pour les autres, et nous avons à citer un exemple qui vient à l'appui de ce que nous disons. On sait que Boston est le grand marché aux chaussures des Etats-Unis. Or, un grand nombre de fabricants ont dû, pour faire face à de pressants besoins d'argent résultant de la perturbation causée dans les relations monétaires par l'incendie d'une partie de leur ville, écouler à tout prix les marchandises [illegible]. Parmi les acheteurs qui ont profité de cette occasion, nous citerons les magasins Ursulines et Pontchartrain, situés au coin des rues Ursulines et Chartres et au coin des rues des Français et Victoire. Aussi, peuvent-ils offrir, même au-dessous des prix de fabrique, un assortiment considérable de chaussures de tout genre.

BILLET GAGNANT.—M. François Doléac, boucher, rue St-Joseph 76, certifie, ainsi qu'on le verra dans une annonce insérée plus loin, qu'ayant pris pour le coût de 25 cents, au bureau de Geo. Crawford, marché Ste-Marie, le quart d'un billet de combinaison, Nos. 23, 48, 63, de la classe 279 de la loterie de l'Etat de la Louisiane, [illegible] le prix de $5,037 50 cts. au tirage du vendredi, 22 novembre 1872, le montant du dit billet lui a été payé sur présentation au bureau de la Compagnie. M. Doléac gagne certainement beaucoup d'argent comme boucher, mais nous pensons pouvoir dire avec assurance qu'il n'a jamais mieux employé son temps et son argent que lorsqu'il s'est donné la peine d'aller acheter au sus dit bureau de Ste-Marie le billet qui lui a valu cette lucrative aubaine. Il est probable qu'il voudra la renouveler, et ce n'est pas nous qui l'en détournerons. Au contraire, nous lui souhaitons bonne chance.

MEUBLES.—Voulez-vous acheter de belles chaises, de beaux fauteuils? Allez chez M. Hubbard, au coin des rues Perdido et Remparts. Voulez-vous acheter de magnifiques lits, de splendides armoires, des tables, des lavabos, des sommiers rares par la force et l'élasticité? allez chez M. Hubbard. Enfin, voulez-vous faire des emplettes de meubles à bon marché? allez toujours chez M. Hubbard, avec la certitude que vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin, et vous ne vous tromperez pas.

ARTICLES ALIMENTAIRES.—On trouvera dans une autre colonne l'annonce de M. Ant. Lanata, 9 et 11, rue Jefferson, entre les rues Chartres et Decatur, qui a reçu, par plusieurs navires venant de Bordeaux et de Cette, divers articles alimentaires très recherchés et fort estimés, ainsi que des vins de Cette très corsés et du Porto des meilleures marques.

BEAUTIFUL BELLES.—M. T. M. Brown, auteur de fort jolies compositions, vient de publier et de mettre en vente chez L. Grunewald, une charmante polka dont le titre est inscrit en tête de ces lignes.—Les *Beautiful Belles* méritent de trouver place sur tous les pianos.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaroni, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

—Le tribunal de commerce du Havre a décidé, [illegible] des navires de commerce.

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE..........Directeur.

Dimanche, 24 Novembre 1872, LES PAUVRES DE PARIS, Drame en 7 actes. Le spectacle sera terminé par La Consigne est de Ronfler, Vaudeville en 1 acte. Les portes seront ouvertes à 7 heures. On commencera à 7½ heures.

Académie de Musique.

DAVID BIDWELL......Directeur et Propriétaire.

Dimanche, 24 novembre. [illegible] MR. & MRS. [illegible] G. RIGGS. IRISH EMIGRANT. PERSECUTED DUTCHMAN. BLACK-EYED SUSAN. 24 nov

Académie de Musique.

Inauguration des Représentations dramatiques. Engagement du jeune Tragédien Américain, Mr FRANK MAYO. Lundi soir, 25 novembre 1872, HAMLET, Prince of Denmark, Mr. MAYO jouera le rôle de Hamlet. Mardi—RICHELIEU. Mercredi—OTHELLO. Vendredi—Bénéfice de Mr. MAYO. Samedi, à midi—Grande Matinée. 24 nov

Théâtre St-Charles.

Propriétaire..........BEN DE BAR. Bénéfice d'OLIVER WREN,—dernière soirée de l'engagement de BEN DE BAR. Dimanche soir, 24 novembre, THE LANCASHIRE LASS. A party of the name of Jenneson..........Ben De Bar. Spotty..........Oliver Wren. LIFE IN NEW YORK, pièce nouvelle. James Dickens Green..........Oliver Wren. LUNDI—F. S. CHANFRAU dans son nouveau rôle de Kit, the Arkansas traveller. Les prix [illegible]—Les portes s'ouvrent à sept heures moins un quart et l'ouverture commence à huit heures moins un quart. 24 nov

Théâtre des Variétés.

Directeur..........Lawrence Barrett. Mlle CLARA MORRIS. Lundi, 25 novembre, Et jusqu'à nouvel ordre, dans le rôle de "ARTICLE 47." Vendredi, 29 nov.—Bénéfice de Mlle CLARA MORRIS. Lundi, 2 déc.—JOHN T. RAYMOND, dans la nouvelle pièce intitulée FORBIDDEN FRUIT. Directeur..........Lorraine Rogers. 24 nov

SALLE DE L'EXPOSITION.

Après plusieurs semaines d'efforts incessants, la Direction peut enfin annoncer que pour la série de CONCERTS —DE— Madame CAMILLA URSO, 1er Concert—Mardi 26 Novembre, 2me Concert—Jeudi 28 Novembre, Et une Matinée, Samedi 30 Novembre, à Midi, elle a été assez heureuse de s'assurer le concours des éminents artistes dont les noms suivent: Nous mentionnerons avec plaisir, pour tous les concerts le nom de Madame COMES, soprano, [illegible] Mlle PAULINE LEBLANC, contralto, et de Mr. MÉTÉYÉ, ténor, et de Mr. VAN HUFFLEN, basse chantante. —Pianistes— Mlle ROMEY et Mlle LEBLANC. —Flûtiste— Mr. D'AQUIN, élève de Mr Carrière. —Directeur des Concerts— Mr. G. COLLIGNON. ADMISSION..........1 Dollar. Places réservées..........Un Dollar et demi. Le plan de la salle sera déposé Mercredi [illegible] au magasin de Mr. GRUNEWALD [illegible] 17 nov

LE SIXIÈME ANNIVERSAIRE —DE— L'ASSOCIATION De Bienfaisance Mutuelle du PELICAN

SERA CÉLÉBRÉ PAR UN Grand Bal Paré et Masqué, Le Samedi, 7 Décembre 1872, —Dans la nouvelle— SALLE DE LA PARFAITE UNION, Située —RUE DES REMPARTS, Entre les rues St-Philippe et Dumaine.

DIRECTEURS: A. L. Tissot, Delphin Bienvenu, Dr Emile Dominguez, [illegible]

On peut se procurer des invitations de dames en s'adressant à l'un des Directeurs [illegible] Les dames ne seront admises que sur invitation. Prix du Billet.......... 14 nov—au 7 déc

GRAND BAL Paré et Masqué

—DONNÉ PAR— La Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson, —DANS LA SALLE— DES ODD-FELLOWS, LE SAMEDI SOIR, 30 NOVEMBRE 1872. —COMITÉ D'INVITATION— Léon Palas, L. E. Marchand, André Maillos, J. P. Rouède, P. Stebon, Sylvain Vergne, [illegible] Mayhe, P. Gendre, Louis Grégoire, Jean Delisey, F. Dufort. Prix du billet..........$2 00. Les propositions cachetées, pour la location du restaurant, de la buvette et du vestiaire, doivent être laissées au No 60, rue du Canal au premier étage.

Grand Bal Paré et Masqué,

CINQUIÈME BAL ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES COMMIS. SAMEDI SOIR, 30 Novembre 1872, A la Salle de l'Exposition, rue St. Charles. —DIRECTEURS— T. W. Collens, V. Nippert, Chas. Leighton, H. Bensabel, W. M. Smallwood, [illegible], L. W. Requié, S. H. Moody, H. Kerz, B. T. Walshe, C. De La Bretonne, J. C. Wilde. —COMITÉ D'ARRANGEMENT— J. E. Norès, président. A. B. Dethiel, P. Tissé Jr., A. Lasalle, N. B. Phelps. Les demandes d'invitation doivent être laissées à la salle, No 2 de la rue Carondelet, au premier ou au Glass Box No 2207 du Bureau de Poste. Les propositions pour la location de la Buvette, du Restaurant et du Vestiaire doivent être laissées au même endroit. Le Comité se réserve le droit de refuser d'admettre qui bon lui semble.

CIRCULAIRE.

Aux Marchands-Commissionnaires et aux Planteurs. Par suite de la baisse de tous les produits manufacturés de la graine de coton, de la rareté du tonnage d'exportation, et du fort stock de graine sur place, nous avons été forcés de réduire, d'un consentement mutuel, le prix de la graine de coton. Treize piastres le tonneau livré au débarcadère de la Nlle-Orléans pour toute la quantité qui arrivera ici à dater du 1er décembre. Tous les sacs expédiés à partir de cette date, seront vendus sur la base de treize piastres le tonneau. Les planteurs et les expéditeurs sont ainsi prévenus à temps de la réduction de prix.

UNION OIL COMPANY, LOUISIANA OIL COMPANY, DELTA OIL COMPANY, A. A. MAGINNIS' SONS, BIENVILLE OIL WORKS COMPANY. Nlle-Orléans, 22 novembre 1872.

SALON IMPERIAL,

124......Rue de la Commune......124 [illegible] entre les rues Camp et St-Charles. [illegible] EDW. PROPHET, Propriétaire.

LA MATERNELLE.

(Extrait du [illegible] Catholique.)

Nous publions [illegible] programme de la "MATERNELLE" [illegible] la Charte et des tableaux explicatifs.

La Société étant [illegible] constituée, elle commencera ses opérations le 25 courant, dans le local [illegible], au dessus des bureaux de l'Association d'Assurances Mutuelles, rue du Canal 102, où tous renseignements pourront être donnés à ceux à qui le programme, la charte et les règlements n'auront pas indiqué suffisamment le but de l'Association.

PROGRAMME.

[illegible]

CHARTE.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

ETAT DE LA LOUISIANE.

PAROISSE D'ORLÉANS, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'il soit connu que ce vingt-et-unième jour du mois de novembre [illegible]

ARTICLE PREMIER.

Le nom et titre de la dite Corporation seront "LA MATERNELLE" [illegible] la Nouvelle-Orléans. [illegible]

ARTICLE DEUXIEME.

[illegible]

ARTICLE TROISIEME.

[illegible]

ARTICLE QUATRIEME.

[illegible]

ARTICLE CINQUIEME.

[illegible]

ARTICLE SIXIEME.

[illegible]

ARTICLE SEPTIEME.

[illegible]

ARTICLE HUITIEME.

[illegible]

C. CAVAROC, [illegible]

G. LE GARDEUR, Jr., Notaire Public.

Je certifie [illegible] G. LE GARDEUR, Jr., Notaire public. 23nov—3t

MAISON J. GALINIER,

161......RUE ROYALE......161 (Entre Bienville et Conti)

OUVERTURE DES MARCHANDISES d'Automne et d'Hiver.

J'APPELLE l'attention des Dames de la Nouvelle-Orléans sur l'assortiment d'Articles de Modes que je viens de recevoir, comprenant: Toutes les Nouveautés pour Modes. CHAPEAUX MODELES choisis dans toutes les bonnes maisons de Paris. UN GRAND CHOIX DE FLEURS pour Coiffures, Chapeaux, Ornements de Robes, Couronnes de mariée, &c., &c. PLUMES, RUBANS, SOIERIES, VELOURS FAILLES, ETOFFES Nouveautés pour Chapeaux, DENTELLES CHANTILLY, BLONDES, CREPES, VOILETTES, &c., &c. UNE GRANDE VARIÉTÉ D'ÉVENTAILS. UNE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES.

Madame GALINIER a l'honneur de prévenir les Dames qu'elle a ramené de Paris une première modiste, Mademoiselle Anaïs, de la Maison Viro, [illegible]. Elle pense, avec le concours de cette habile ouvrière et la grande nouveauté de ses articles, achetés directement en fabrique, pouvoir défier toute concurrence pour l'élégance de ses modes et la modicité de ses prix. Elle prie donc respectueusement les Dames de vouloir bien l'honorer de leur visite et de voir son assortiment avant d'acheter leurs chapeaux ailleurs. 10 nov—1m—MerJD

AYA-PANA

—DE— G. HILDEBRANDT & CIE., (Bordeaux) Liqueur Hygiénique Brevetée.

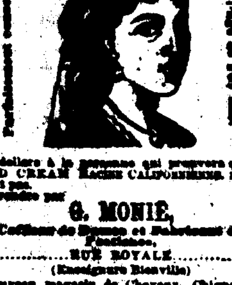
EN toute saison, l'usage de cette liqueur est salutaire pour les DÉRANGEMENTS D'ESTOMAC, dont elle est un préservatif bien reconnu. Elle est devenue d'un emploi universellement utile dans les Contrées tropicales. Comme tonique, la LIQUEUR AYA-PANA peut se placer en première ligne, car les propriétés de la plante de ce nom, dont elle est extraite, sont appréciées, sous ce rapport, à un haut degré, par la SCIENCE comme par la PRATIQUE. On en reconnaîtra les bons effets en en prenant un petit verre à jeun et après les repas; MAIS, ETENDUE D'EAU, l'AYA-PANA offre une boisson aussi agréable que bienfaisante; en un mot, ELLE FORTIFIE l'ESTOMAC et FACILITE les DIGESTIONS DIFFICILES.—L'AYA-PANA comprend deux nuances, JAUNE et VERTE, cette dernière absinthée à un plus haut degré. Seul Dépôt à la Nouvelle-Orléans. —CHEZ— B. TIBLIER, NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, Importateur de VINS, EAUX-DE-VIE, CONSERVES, ETC., 24, rue Conti, entre Chartres et Vieille-Levée. 8nov—1m—mer&J

MAGASIN STE. ANNE, AU DRAPEAU ROUGE,

65......RUE STE. ANNE......65 CHAUSSURES IMPORTÉES ET FABRIQUÉES EN VILLE. 600,000 PAIRES De tous Genres, Provenant de Paris, New-York, New-Ark, Boston, Baltimore et Philadelphie. [illegible] PLUS BAS QUE LES ENCANS. 100,000 paires à 75 cents. 7 nov—1m mar jeud dim

COLD CREAM

RACINE CALIFORNIENNE. CETTE RACINE A LA VERTU admirable, de donner la fraîcheur et de conserver la femme toujours jeune. Elle a été donnée à Mme MONIE par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, et



500 dollars à la personne qui prouvera que le COLD CREAM RACINE CALIFORNIENNE ne [illegible]. A vendre par G. MONIE, Coiffeur de Dames et Fabricant de Perruques, 54......RUE ROYALE......54 (Encoignure Bienville). Nouveau magasin de Cheveux, Chignons et Nattes, Parfumeries, Fleurs, Articles de Paris [illegible]. Nouveau procédé pour teindre les Cheveux de toutes couleurs. SALON pour la coiffure des dames. 7 nov—1 an—D Me V

WM HEYL, de la maison Chas. C. Geiner & Co. Quincaillerie! LOUIS E. SARRIBOT, [illegible] Quincaillerie! HEYL & SARRIBOT, QUINCAILLERIE, PEINTURES, HUILES, GRATES, &c., &c., au coin des rues St-Pierre et Villeré. 23 nov—1 m

Farine. Farine. Farine. HOWARD & PRESTON, aux Nos 111 et 113 de la rue Poydras, [illegible] marques de farine "Belle", de Lebanon, Kentucky et de Farine "Diamond" de Kentucky—vendent également un grand nombre d'autres marques de farines. 13sept—6m, Mar & Dim.

WHISKEY. WHISKEY. CHEZ L. MANUEL, AGENT, 25, rue Dumaine. ON trouvera des WHISKEYS de première qualité [illegible] et toutes les liqueurs en général meilleur marché qu'ailleurs. J'abandonne la grocerie pour me livrer spécialement aux vins, whiskeys et liqueurs en gros. 23nov—2t

Roquefort. Roquefort. Chez L. MANUEL, Agent, 25, RUE DUMAINE. [illegible]

En débarquement du navire "APOLLO", 40 Barriques VIN rouge St-Georges, 1er cru; —Et en magasin— OLIVES Vertes en baril. VINS rouges et blancs, en caisses et futailles. VINS d'Espagne, de table, sherry et Oporto. [illegible] 21 nov—2t J. FLAISSET, No 8, rue St. Louis.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal. Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote. 1oct—1m PPMaJ&S

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE. No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal. CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales. Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme. Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 4 nov 3m

Révolution! Révolution! [illegible] Le Dr. GEO. F. MALONEY, au No 188 [illegible] rue du Canal, [illegible]

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM T. HEFT, CHARLES DUGARDIN, PIERRE CRABITES, ERNEST MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne

COMMISSION MERCHANTS, IMPORTERS OF Wines, Brandies, Sardines, &c., 8 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. 161 & 163 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS STERN & BROS. 800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. PAR LOUIS STERN & BROS.—M. STERN, Encanteur.—Il sera vendu, LUNDI, 25 novembre 1872, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres—800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. Formant un grand et bel assortiment de chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces articles conviennent au commerce de la ville et à celui de la campagne. Conditions à la vente. 24nov

PAR EUGENE TOURNÉ. Café. Café. PAR EUGENE TOURNÉ—MARDI, 26 novembre 1872, à 10½ heures A. M., au Warehouse No 61, rue Vieille-Levée, entre Douane et Bienville, il sera vendu 70 sacs café. Conditions—Comptant. 24nov

PAR S. GUINAULT. Succession de RAIMOND GAILLARD, —No 35,855— Deuxième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans. PAR S. GUINAULT, encanteur—bureau, encoignure Passage de la Bourse et Bienville—SAMEDI, 28 novembre 1872, il sera vendu, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, en vertu d'un ordre d'envoi en possession des héritiers de la succession de feu Raimond Gaillard, en date du 24 octobre 1872— Une propriété située à l'encoignure des rues des Français et Bons Enfants ou St-Claude, divisée en cinq lots ou portions de terre et désignés par les Nos 1 à 5 inclusivement. Lot No 1, ayant 27 pieds 3 pouces de face à la rue des Bons Enfants ou St-Claude, sur une profondeur de 64 pieds. Ensemble, une maison construite en briques, à une élévation de 3 à 5 pieds de terre, contenant deux chambres à l'usage des cuisines, deux salles, deux cabinets, deux chambres à l'étage et une galerie de chaque côté de la maison. [illegible] Le tout divisé en deux logements, se louant $35 par mois. Lot No 2 forme l'encoignure des susdites rues des Français et Bons Enfants, mesure 14 pieds 4 pouces de face à la rue des Bons Enfants, sur 64 pieds de profondeur. [illegible] Lot No 3, contigu au lot No 1, mesurant 17 pieds 3 pouces de face à la rue des Bons Enfants, sur 64 pieds de profondeur. Ensemble, une petite bâtisse ayant une chambre et une galerie. Lot No 4, ayant 17 pieds 2 pouces de face à la rue des Bons Enfants, sur 64 pieds de profondeur. Ensemble, une petite bâtisse de deux pièces. Lot No 5, ayant 17 pieds 4 pouces de face à la rue des Bons Enfants, sur 64 pieds de profondeur. Ensemble, une maison de deux chambres, cuisine, latrines, etc. Voir le plan à la Bourse. Conditions—Un tiers comptant et le reste payable à un crédit de 1 et 2 ans en billets par compte portant 8 p.c. d'intérêt de date et hypothèque. Actes de vente pardevant O. Drouet, notaire public, aux frais des acquéreurs, y compris les taxes de 1872 payables en 1873, et les honoraires d'avocat fixés à 5 p.c. en cas de poursuites judiciaires. Les bâtisses devront être maintenues assurées par les acheteurs et les polices transférées aux porteurs des billets. 24 nov

Installation de Magasin. PAR S. GUINAULT, encanteur—Bureau, encoignure Passage de la Bourse et Bienville—LUNDI 25 novembre 1872, il sera vendu, à 11 heures du matin, rue de Chartres, entre Toulouse et St. Pierre— Toute l'installation d'un magasin de tabac et cigares, comprenant trois comptoirs, [illegible] Conditions, comptant. 24 nov

Vente des Revenus des Marchés. DÉPARTEMENT DU COMMERCE. HOTEL-DE-VILLE, Nlle-Orléans, 22 novembre 1872. IL sera vendu à l'enchère publique, au comptant, MERCREDI, 27 novembre, à midi, à l'Hôtel-de-Ville, les revenus des marchés publics pour le mois de décembre 1872. Les adjudicataires devront se conformer à toutes les ordonnances de la ville relativement aux marchés et auront le privilège de percevoir les revenus conformément à l'ordonnance No 787 telle qu'elle a été amendée. Les enchérisseurs dont les enchères auront été acceptées devront faire un dépôt de cent cinquante piastres, comptant, pour chaque marché, en garantie de leur bonne foi—dépôt qui sera forfait au profit de la ville si les conditions de la vente ne sont pas remplies. La ville se réserve le droit de rejeter les offres en partie ou en totalité. Les paiements devront être effectués en monnaie courante. F. C. REMICK, Administrateur du Commerce. 23nov—3t

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS. Bureau: Rue St-Pierre, No. 5 (Ancien Pontalba). Assure contre les risques de Feu, Rivière et Marine. R. M. DAVIS, Président, A. GRIMA, Vice-Président, A. GRANGER, Secrétaire. Comité de Finance: A. Socola, Jos. Muse, M. A. Dauphin, Ernest Prague, B. Saloy. Directeurs: [illegible]

GARANTIES. Nous garantissons que toutes les PLUMES EN OR qui portent notre nom sont en or de 14 carats; qu'elles ont les meilleures pointes en iridium ou diamant et n'ayant pas d'imperfections. A. M. HILL & CO., Fabricants de PLUMES ET PORTE-PLUMES EN OR, Au No 66 rue St. Charles, coin Commercial Place. [illegible] ☞ Avant de faire vos achats ailleurs, venez examiner notre assortiment et voir combien nos prix ont été réduits. 11 oct

L. MAC CARTHY, IMPORTATEUR ET MARCHAND DE Cigares de la Havane. CAFÉ, SUCRE ET CONFITURES, A l'angle des rues BIENVILLE ET VIEILLE LEVÉE. Nouvelle-Orléans. Lock Box No 794 du Bureau de Poste. 5sept—3m

Changement de Local. W. A. KOWALSKI, marchand d'Huile de charbon, Huile de graines de coton, et toute espèce d'huile d'éclairage; [illegible] Au No 186 de la Rue Tchoupitoulas. (Entre les rues Lafayette et Girod.)

Propriétés à vendre et à louer.

Café à Vendre. DANS un beau quartier de la ville, bien fréquenté, faisant de bonnes affaires. Conditions très avantageuses. S'adresser au Bureau d'Immigration Française, rue St-Pierre, No 26, à S. TOURNÉ. 8nov—1M

Maisons à Louer. Une maison basse à quatre chambres, deux cabinets, galerie sur le devant, [illegible] S'adresser à F. FERNANDEZ, No 109, Passage de la Bourse, [illegible]

OCCASION!! Grocerie à Vendre pour cause de départ. Une GROCERIE avec BAR, bien achalandée, située dans un des meilleurs quartiers de la ville, et ayant un bon assortiment de marchandises. S'adresser pour plus amples renseignements, à V. SANCAN, 28, rue Conti. 20 oct—1m

A Vendre. Une jolie maison de résidence meublée, avec une petite ferme de 60 arpents, jardin, verger, potager, chevaux, vaches laitières, voiture, instruments aratoires, etc., située sur la rivière Tchefuncta, entre Madisonville et Covington, à [illegible] milles de Mandeville. Pour les conditions, s'adresser au bureau de "L'Abeille."

Vacherie à Vendre. Une BONNE VACHERIE, située au coin des rues Magasin et Eléonore, [illegible] Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

MAISON ETABLIE EN 1840. J. B. HUBBARD. Marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Perdido. SPÉCIALITÉ de meubles de salon, salle à manger, de chambres à coucher—Assortiment complet de toute espèce de meubles ordinaires [illegible] Les plus bas prix du marché.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO. Marchandises sèches, étrangères et américaines—Lingerie. PAR HOFFMAN, MARKS & Co.—ALEX. LEVY, Encanteur.—Bureaux et salle d'encan, au No 22 de la rue de Chartres.—LUNDI, 25 novembre 1872, à 10 heures du matin, il sera vendu— Soieries noires, mousselines laine noires, alpaca, soie japonaise unie et fantaisie, mérinos fantaisie, [illegible], satinets, jeans, plaids laine, châles, manteaux, jupes Balmoral et feutre, couvertures, cotons blancs et cotons écrus à draps et chemises, indiennes françaises et américaines, [illegible], denims, mouchoirs blancs et mouchoirs en couleur, bonneterie laine et coton, gants, chemises de femmes, corsets, quilts, cravates, chemises blanches et chemises en couleur, chemises de dessous et caleçons, &c. Conditions à la vente. 24 nov

PAR PLACIDE J. SPEAR. Diamants. Diamants. Vente spéciale par ordre des prêteurs sur gages de la Nouvelle-Orléans. PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur.—Bureau No. 62 du Passage de la Bourse—MARDI, 17 décembre 1872, à 10 heures et demie, il sera vendu, à son bureau, No 62 du Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville, par ordre des prêteurs sur gages de la Nlle-Orléans— La plus grande collection et le plus grand assortiment de diamants précieux qui ait jamais été offerts aux citoyens de la Nlle-Orléans. Elle se compose, en partie, de bracelets, bagues, médaillons, camées, épingles et autres diamants dont l'énumération serait trop longue. Conditions—Comptant. N. B.—On peut voir les diamants le lundi, 16 décembre. Il y aura des places spéciales pour les dames qui désireront assister à la vente. 3nov

FUSILS! FUSILS! 2,000 Fusils anglais, à deux coups, Fusils Lefaucheux à aiguille et à deux coups. —Vente pour clôre des consignations. PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur,—Bureau No 62 du Passage de la Bourse—MARDI, 26 novembre 1872, à 10 heures et demie, il sera vendu, sans limite ou réserve, au No 62 de la rue de la Douane, entre les rues Chartres et Vieille-Levée,—pour clôre des consignations— 2,000 Fusils anglais à deux coups et Fusils Lefaucheux à aiguille et à deux coups. Les conditions seront annoncées à la vente. N. B.—Cette vente est signalée à l'attention du commerce de la ville et de la campagne. Les fusils sont en parfait état et seront vendus en lots au gré des acheteurs. On peut venir les examiner du 22 au jour de la vente. 16 nov

PAR D. E. MORPHY. Meubles! Meubles! PAR D. E. MORPHY.—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu, LUNDI, 25 novembre, à 10 heures A. M., dans une maison, rue Bienville, entre Miro et Galvez— Meubles de salon et de chambre à coucher, ustensiles de cuisine, verrerie, livres, une pendule (régulateur) et un piano. Conditions—comptant. 23 nov

Continuation de la vente de Marchandises étrangères et américaines et quincaillerie. PAR D. E. MORPHY—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu, le MARDI, 26 novembre, à onze heures, au magasin 74, rue Gravier, pour compte de qui il appartiendra— Un assortiment général de marchandises sèches, étrangères et du pays; et de la quincaillerie. Conditions—comptant. 24 nov

DIVERS.

Juan Garcia Mora, Négociant-Commissionnaire et Importateur —DE— TABACS DE LA HAVANE ET DU PAYS, En Feuille; Café, Sucre, et toute espèce de Produits de la Havane. Au No 125 de la Rue Royale. Entre les rues Conti et St-Louis—Nlle-Orléans. 1er nov—1m

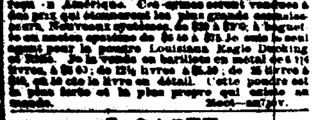
MME BONGNÉ, au No. 69 de la rue St-Philippe, entre les rues Bourbon et Dauphine, se recommande comme médecin pour toutes les maladies des femmes et comme sage femme. [illegible] Consultations, tous les jours, de 1 à 4 heures. 1nov—1m

Cent piastres de récompense. UNE récompense de CENT PIASTRES sera accordée à toute personne qui donnera des informations de nature à assurer la condamnation de tout conducteur de chars de ville [illegible] qui ayant reçu des passagers le prix du trajet, l'aura gardé au lieu de le déposer dans la boîte. G. T. BEAUREGARD, Président du Rail-road Nlle-Orléans et Carrollton. F. WINTZ, Président du New-Orleans City Rail-road. ALDEN McLELLAN, Président du Rail-road de la rue St-Charles. WM LYND, Président du Rail-road des rues Canal et Claiborne. ARCHD. MONTGOMERY, Président du Crescent City Rail-road. R. GARNET, Président pro. tem. du Rail-road d'Orléans. 23nov—3t

J. FEUILLAN, DE PARIS, DEGRAISSAGE A LA VAPEUR, No 64 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS. FAIT savoir [illegible] qu'il se sert d'un nouveau procédé "à vapeur" pour le nettoyage et le dégraissage [illegible]

Grand Déballage de Beaux Meubles. MEUBLES pour chambres à coucher, en bois de rose, acajou et noyer, etc., pour salons, Marie Antoinette, impériale, brocatelle, [illegible] chez M. F. DEJAN, [illegible] L'assortiment est magnifique et mérite l'attention des acheteurs. [illegible] M. Déjan se charge aussi des réparations de meubles et des déménagements aux prix les plus modérés. 19nov—1m

Saison de chasse de 1872-73. F. CHARLEVILLE. 55......Rue de Chartres......55



IMPORTATION DIRECTE D'ARMES A FEU de tous genres, à des prix fixes. Ayant reçu le premier prix à la foire d'Etat de la Louisiane au mois de mai de 1872 pour le plus bel assortiment d'armes à feu de tous genres. J'invite mes amis et le public à venir examiner mon assortiment tout nouvellement reçu d'Angleterre, qui est le plus grand qui ait jamais été reçu en Amérique. [illegible] Je suis agent pour la poudre Louisiana Eagle Ducking [illegible] Cette poudre est la plus forte et la plus propre qui existe au monde.

J. SAGET. A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un grand assortiment d'armes de chasse [illegible] en gros et en détail. [illegible] Le magasin de M. SAGET est situé rue de Chartres, 107.

AUGUSTE COUTURIÉ, 26......Rue de la Vieille-Levée......26. Seul Agent pour la vente des Champagne Chs. Heidsieck & Co., Cognac d'Eug. Grégoire & Co., Genièvre de Hoffman & Co., Double Ancre. —Offre à vendre— Cognac J. & F. Martell [illegible] Vins Rouges de Ledon, St-Vivier et [illegible]. 1er août—1m

LE MICROSCOPE UNIVERSEL.—C'est le meilleur, le plus économique, le plus utile des microscopes pour examiner les fleurs, les insectes, les animaux, [illegible] et découvrir les merveilles du monde microscopique. Il est à l'usage des médecins, des professeurs, des étudiants et des familles. [illegible] S'adresser à D. L. STAPLES & CO., Allen, Michigan.

Avis. LES affaires conduites jusqu'à ce jour aux Nos 11, 15 et 25 rue Douane (ancienne Vieille Levée) et au No 131 rue Gravier, sous la raison S. CAMBON, seront continuées, à partir de cette date, par les soussignés, sous la raison de S. CAMBON & CIE. Messieurs Louis A. Jung et André G. [illegible] [illegible] Nouvelle-Orléans, le 1er novembre 1872. S. CAMBON, JOSEPH MAGUE.

DEPOT De la Compagnie de Manufacture de Papier de la Louisiane. 150......RUE DE LA COMMUNE......150. Papier d'imprimerie, papier de Manille, papier à échantillons de coton, &c. Sacs en Papier, de toutes grandeurs, à vendre aux plus bas prix. [illegible]